

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Que votre cœur ne soit pas bouleversé :
vous croyez en Dieu,
croyez aussi en moi.
Dans la maison de mon Père,
il y a de nombreuses demeures ;
sinon, vous aurais-je dit :
'Je pars vous préparer une place' ?
Quand je serai parti vous préparer une place,
je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi,
afin que là où je suis,
vous soyez, vous aussi.
Pour aller où je vais,
vous savez le chemin. »
Thomas lui dit :
« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.
Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »
Jésus lui répond :
« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ;
personne ne va vers le Père sans passer par moi.
Puisque vous me connaissez,
vous connaîtrez aussi mon Père.
Dès maintenant vous le connaissez,
et vous l'avez vu. »

« Je suis le chemin, la vérité, la vie... »

Le chemin... Il se peut aussi que cette revendication de Jésus « Moi, je suis le chemin » vous agace. « Pourquoi le chemin, comme s'il n'y avait pas une multitude de chemins ouverts à notre liberté ? » Ne faut-il pas au contraire chanter joyeusement « Chacun sa route, chacun son chemin, chacun son rêve, chacun son destin » ? « Je suis le chemin », cela sonne fâcheusement comme une obligation...

Alors, bien sûr, si nous voyons le chemin de Jésus comme le désagrément d'une longue et horripilante déviation, quand l'avertissement « tunnel du Mont Sion fermé, sortie obligatoire » vient vous pourrir la matinée, nous aurons l'humeur aussi joyeuse que les frontaliers qui ont compris qu'ils allaient mettre quarante-cinq minutes de plus que de coutume pour rejoindre leur lieu de travail.

Mais peut-être nous faut-il voir plutôt la parole de Jésus « je suis le chemin » non pas comme un ordre arbitraire mais comme l'une de ces merveilleuses invitations que l'on choisit de suivre sur la route de ses vacances. Vous savez, il arrive que le guide touristique que vous vous êtes procuré indique à propos d'un monument ou d'un site remarquable « *vaut vraiment le détour* ». Vous prenez le risque de modifier votre itinéraire et découvrez quelque chose de vraiment magnifique. Vous vous en seriez voulu de ne pas avoir accepté ce détour. Mieux que les déviations qui

Philippe lui dit :
« Seigneur, montre-nous le Père ;
cela nous suffit. »
Jésus lui répond :
« Il y a si longtemps que je suis avec vous,
et tu ne me connais pas, Philippe !
Celui qui m'a vu
a vu le Père.
Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ?
Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père
et que le Père est en moi !
Les paroles que je vous dis,
je ne les dis pas de moi-même ;
le Père qui demeure en moi
fait ses propres œuvres.
Croyez-moi :
je suis dans le Père,
et le Père est en moi ;
si vous ne me croyez pas,
croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.
Amen, amen, je vous le dis :
celui qui croit en moi
fera les œuvres que je fais.
Il en fera même de plus grandes,
parce que je pars vers le Père »

nous indisposent, le « détour » par Jésus pourrait bien finalement être un chemin de bonheur consenti librement.

Comment dire les choses autrement ?

Le conseil de Jésus pourrait-il aussi être comparé à une forme spirituelle de GPS. Ces trois lettres signifient, comme vous le savez : God Positionnement System. Il faut bien sûr se méfier parfois du GPS. Il faut être sûr de l'avoir bien programmé. Ainsi, un chauffeur de car de tourisme belge avait pour destination la station de sports d'hiver de La Plagne. Il a tapé le nom et le GPS imperturbablement l'a dirigé vers le village de La Plagne, mais en Ariège, tout proche des Pyrénées, à plus de 600 km de la destination prévue. L'un des passagers étonné lui a demandé s'il était normal de voir la mer et de lire des indications pour la frontière espagnole. Il a décidé de faire demi-tour et a finalement fait un petit crochet de pas moins de 1200 km, débarquant ses passagers à destination avec juste 24 heures de retard. L'histoire se termine bien. Pour reconforter les voyageurs arrivés en pleine nuit, leur hôtel avait préparé une excellente restauration avec des tapas qui sont comme on sait une spécialité espagnole.

Le GPS ne dispense pas d'être intelligent et l'écoute de la parole du Christ non plus.

Quelques fois, on pense qu'on n'a pas besoin de GPS. On préfère se fier à son passager (ou à son conjoint) plutôt qu'à son GPS. Il est vrai qu'en ville, le passager sait faire quelque chose que le GPS ne sait pas encore faire, indiquer les places de stationnement libres. Avec un petit inconvénient cependant, c'est que le passager indique souvent les places libres une fois qu'on les a dépassées, surtout sur les petites rues à sens unique, avec un charmant « *pourquoi tu ne t'es pas arrêté quand je te l'ai dit ?* »

Ceci dit, le GPS a bon caractère, ne se vexe jamais. Peut-être que Dieu est un peu comme cela, finalement. Il ne se lasse jamais. Il donne inlassablement des conseils dont on peut faire ce que l'on veut. Ce n'est pas toujours le cas du passager qui peut se montrer extrêmement désagréable si l'on commence à se perdre, si l'on n'a pas pris le bon chemin. En plus, le GPS, comme Dieu, nous laisse la liberté de conduire. Il n'actionne pas un frein invisible comme le passager un peu nerveux assis à côté de vous quand vous conduisez. Il ne parle que quand il a quelque

chose d'intéressant à vous dire, ce qui n'est pas toujours le cas de son passager et on peut facilement régler son volume sonore voire le mettre en position « mute ». C'est encore un peu comme cela avec Dieu. On peut beaucoup baisser le son. Plus encore, le GPS prévient même des endroits où il va y avoir des embouteillages alors que le passager attend que vous soyez bien coincé pour lâcher un petit « je savais bien qu'il ne fallait pas passer par là ». Ce merveilleux petit appareil a pu enregistrer un nombre incroyable de données et sait se repérer grâce aux satellites.

Mais toute comparaison a ses limites. C'est le pape François qui disait aux jeunes des JMJ de Cracovie :

« La mémoire de Dieu n'est pas un disque dur qui enregistre toutes nos données, mais un cœur tendre de compassion qui se réjouit d'effacer définitivement toutes nos traces de mal. En intégrant l'application de l'espérance, cette mémoire rejette la tristesse, un "virus qui infecte et bloque tout, qui ferme toute porte, qui empêche de relancer la vie, de recommencer". D'où ce conseil. Installez bien la connexion la plus stable, celle d'un cœur qui voit et transmet le bien sans se lasser ».

Je suis le chemin : nous sommes ceux qui cheminent.

Mais le chemin du Seigneur est-il si facile ? Pourquoi ne nous épargne-t-il pas les épreuves ?

Un homme se promenait sur un petit chemin au milieu de la forêt. Il aperçoit alors quelque chose qui attire son attention sur une branche, une chrysalide dans son cocon fixé à une branche. Passionné par la nature, il décide de le ramener chez lui. Il le porte avec précaution sans le détacher de sa petite branche. Il cherche soigneusement un endroit qui lui permettra de l'observer attentivement.

Régulièrement, il observe le cocon dans son enveloppe. Régulièrement celui-ci bouge et même se met à trembler. On sent une incroyable activité dans cette petite enveloppe. Quand les tremblements deviennent de plus en plus forts, l'homme, touché par ce spectacle et qui a très bon cœur, se dit : *« je vais l'aider un peu, sinon il va mourir d'épuisement »...*

Il chausse ses lunettes, prend une petite pince et un petit bistouri bien affuté et découpe très délicatement le flanc du cocon. Il est plutôt habile et s'applique avec un très grand soin

Ses efforts sont couronnés de succès : très vite une aile magnifiquement colorée sort, puis une deuxième et enfin le reste du petit corps du papillon. Notre observateur est satisfait. Grace à ses efforts, les souffrances de la malheureuse petite créature vont enfin s'arrêter. Le papillon est maintenant complètement déployé sur une table et l'homme attend son envol, émerveillé par ce spectacle étonnant de la nature.

Mais l'envol ne vient pas. Le papillon reste immobile sur la table, battant parfois faiblement des ailes comme s'il était agonisant. Notre homme est patient, il veut absolument le voir voler. Il songe : « *Il va reprendre ses forces, dès qu'il sera reposé, il va s'élancer...* » Mais rien ne se produit.

Il appelle alors au téléphone et demande conseil à un ami scientifique en décrivant tout ce qu'il a fait pour son petit protégé. Mais la réponse tombe. « *Tu sais, à cause de toi il ne volera jamais. C'est la lutte, les efforts et la souffrance pour sortir de son cocon qui donnent à ces insectes leur force et les préparent à voler* ». Et il explique encore :

« *La même chose se produit si on veut aider un poussin à sortie de sa coquille. La lutte le fortifie et le prépare à sortir de lui-même, il est très important qu'il arrive au point de briser lui-même sa coquille. Il lui faut déployer des efforts surhumains ou plutôt sur poussins. Mais si on casse la coquille, le poussin meurt très vite* ».

Le Seigneur nous offre dans la création beaucoup de leçons qui nous parlent de notre vie spirituelle. L'exemple du cocon et du poussin peut nous faire réfléchir. Les luttes et les souffrances de la vie peuvent être l'occasion de fortifier notre foi ... on peut, du moins, essayer d'en obtenir quelque chose.